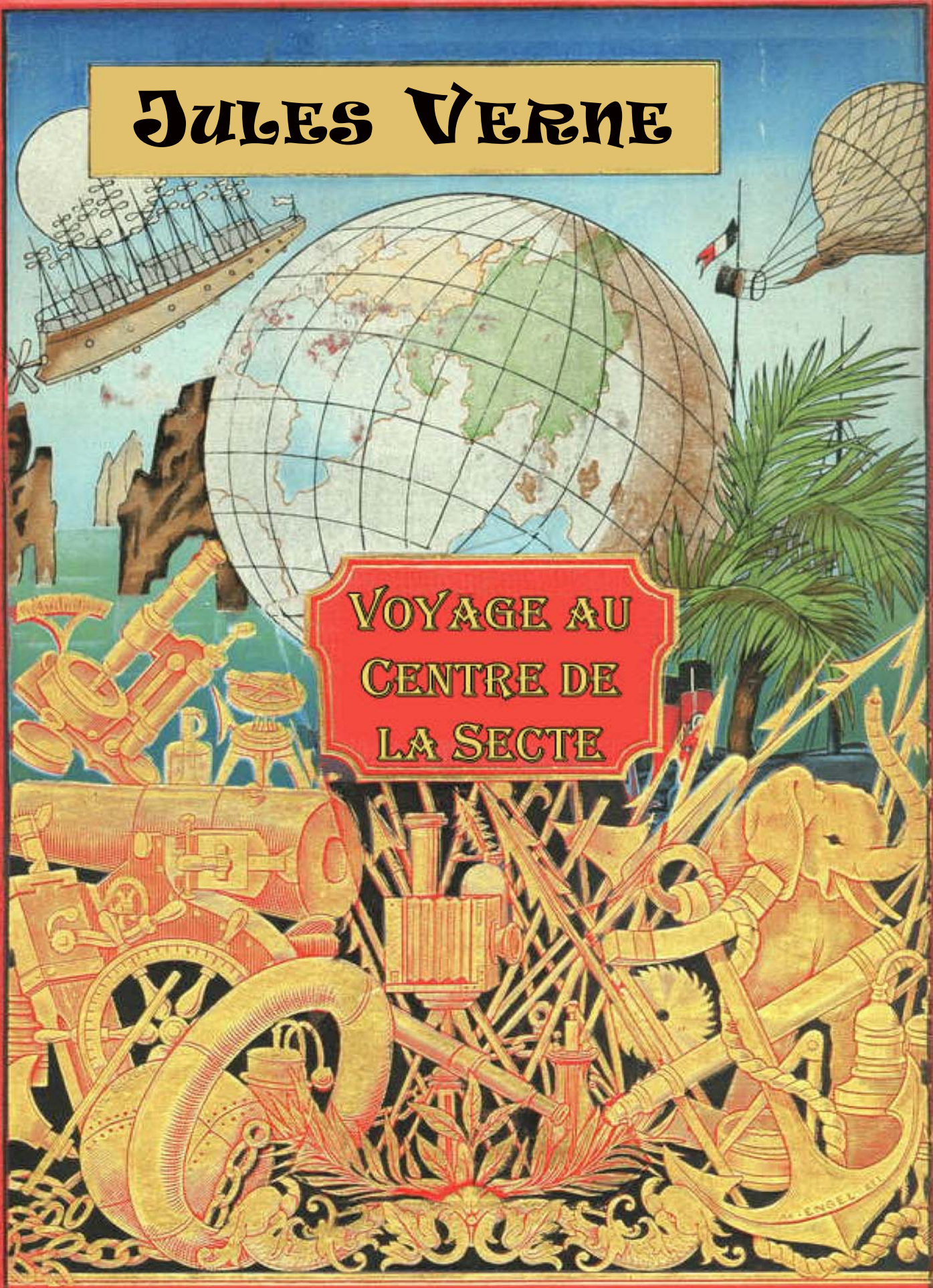
Jules Verne



Voyage au Centre de la Secte

Climats Extraordinaires

Collection Carva

Jules Verne

Voyage au Centre de la Secte

CLIMATS EXTRAORDINAIRES

Collection Carva

Les Bons et les Méchants

Il ne faut pas tourner autour du pot : d'un côté il y a les bons qu'il faut protéger et sauver et de l'autre côté les méchants, les prédateurs, qu'il faut culpabiliser et neutraliser.

Les bons, c'est facile. Il y a Planète, la Nature, la Biodiversité, en particulier les loups du Mercantour et surtout… le Climat.

Les méchants, c'est pas difficile non plus, il y a les énergies fossiles et le dioxyde de carbone, le pire des gaz à effet de serre, les pets de méthane des ruminants, les moutons et les brebis du Mercantour, mais aussi l'énergie nucléaire, les capitalistes, les multinationales et, de manière plus générale, les Humains.

Bref, ce qui est anthropique est en trop, et ce qui est en trop pique.

Les chevaliers de l'Apocalypse

Cependant, les êtres humains ne sont pas tous méchants.

Il y a les très méchants, les prédateurs irréductibles : les très riches, les patrons du CAC 40, les américains Républicains et notamment Donald Trump et… les climato-sceptiques avec leurs chefs de bande, Claude Allègre, Christian Gérondeau et quelques autres.

De l'autre côté, il y a les très gentils, ceux qui savent, les bergers qui doivent guider le troupeau de moutons (pas ceux du Mercantour qui sont bons à nourrir les loups), le troupeau de 7 milliards d'humains, bientôt 10, dont les trillions de petites crottes vont envahir la Terre, la chauffer, faire fondre les glaciers, élever le niveau des mers… Ce sont les écolos, les ONG, les Khmers verts, Al Gore… les climatologues, le GIEC, Jean Jouzel… et leurs bardes, les disciples d'Assurancetourix… Jean-Marc Jancovici, Alain Grandjean, et quelques autres.



Ce sont les apôtres, les chantres du catastrophisme, les prosélytes en aube verte, les « décarbonari », chargés (par qui et pour quoi, à qui profite le crime ?) de convertir la masse des ignorants.

Le présent opuscule n'est qu'un gentil pamphlet, mais quand on crée un schisme entre les X il ne faut pas s'étonner que la fracture mette de l'eau dans le gaz.

À qui profite le crime ?

L'Humanité est une pyramide. Celle qui prétend nous diriger est la pyramide du Chaos. Un peu celle de Kéops, ou plutôt celle de Khéphren, celle « qui freine ». Halte à la croissance. Il faut « laisser pisser le Mykérinos[1] ». Les vessies des moutons ont assez lanterné. Arrêt pipi. Le CO_2 est l'urine de la civilisation.

En haut de la pyramide, les grands gourous, ceux qui parlent avec les Dieux, les chefs climatologues, les carotteurs de banquise (à Jouzel la carotte, à nous le bâton), les compteurs de cernes, ceux que les masses effrayées portent aux nues et à qui l'ONU décerne moult satisfécit en levant une COP tous les ans en leur honneur.

Viennent ensuite les papes et autres imams, chefs d'États et de gouvernements, qui rasent gratis en 2100 afin de toucher leur mandat ici bas et d'ici là tous les quatre ou cinq ans, entourés d'une « onuée » d'électrons qui gravitent dans les hautes sphères pour y faire leur effet, y dépenser leur énergie, s'agglutiner autour des buffets : ça chauffe au deuxième degré, mais faut y laisser les plats nets.

Il y a en dessous les milliers de « petits gourous », les petits rats, qui quémandent leurs cacahuètes en tendant leurs petites sébiles au travers des cages de leurs laboratoires et qui pondent chaque année des listes bibliographiques de leurs pairs enveloppées dans des papiers remplis d'équations et de graphiques non vérifiables à la gloire du réchauffement climatique.

Mais il y a surtout les malins, ceux qui tirent les ficelles des pantins ci-dessus, grassement rémunérés par des intérêts supérieurs, les énergéticiens, dont le simple but (inavouable) se limite seulement à dominer le monde pour encore pas mal d'années, et dont la stratégie pour réussir passe par une alliance de façade avec leurs ennemis jurés, les écologistes.

Car ils le savent bien, le besoin mondial en énergie ne pourra être satisfait avec des moulins à vent ou des grille-pains photo-voltaïques intermittents mais seulement avec un peu plus de charbon, de pétrole et de gaz et surtout beaucoup plus de nucléaire.

Sauf que pour faire avaler la pilule, il faut des excipients et faire silence sur les effets secondaires. C'est là qu'interviennent la secte des « décarbonari » et le forçage radioactif avec en tête, sous la cagoule « Carbone 4 », Jean-Marc Jancovici et Alain Grandjean, deux polytechniciens qui ont mis leur talent de communicateurs au service de la cause de leurs mandants.

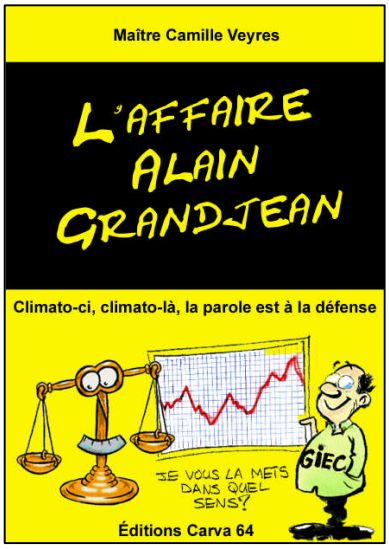
---

[1] « Laisser pisser le mérinos » : locution du XIXème siècle provenant des meneurs d'attelages et qui s'arrêtaient pour laisser leurs animaux faire leur petit besoin car, si l'on sait que ces bestiaux, qu'il s'agisse de chevaux ou de bœufs, défèquent volontiers en marchant (en générant des tonnes de méthane), il leur est beaucoup plus inconfortable d'uriner en avançant, avec des risques de retenue pouvant provoquer des troubles. Il y avait donc d'obligatoires pauses pipi au cours des longs trajets.

Camora 4

Le 21 janvier 2016, lors d'une conférence organisée par le Groupe Lyonnais des X (GLAX) sur le thème « Changement climatique », Alain Grandjean, « climato-réchauffiste » convaincu (et convaincant), dirigeant de la société Carbone 4[2], a fait un exposé au moyen de 32 diapositives de haute qualité graphique et pédagogique.

Nous les avons soumises à la critique d'un de ses pairs, « climato-sceptique » tout aussi convaincu (et convaincant), Camille Veyres, qui nous a fait l'honneur d'y apporter des commentaires critiques circonstanciés et abondamment illustrés.



Ce qui nous a donné l'idée (et la matière) pour concevoir et mettre en page un opuscule qui n'a d'autre prétention que de mettre en parallèle deux thèses qui s'opposent.

Cet opuscule, intitulé « *L'affaire Alain Grandjean* », est naturellement composé de 32 sections. Chaque section est tout d'abord illustrée par la diapositive d'origine projetée par Alain Grandjean lors de son exposé, suivie des commentaires illustrés et documentés de Camille Veyres. Il est disponible sur demande.

Le contenu des diapositives d'Alain Grandjean s'analyse aussi comme un exemple de prédication des peurs millénaristes bien connues de historiens des mouvements apocalyptiques, mouvements qui prescrivent le sacrifice total pour revenir à un « *âge d'or et d'innocence* » promis par les prophètes de la secte.



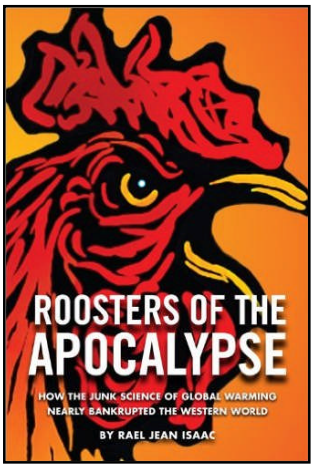
Les révélations célestes et les inspirations divines des prophètes ont, au cours du XXème siècle, été remplacées par des assertions « scientifiques » dont le Scientisme donne un exemple.

[2] Carbone 4 est le premier cabinet de conseil spécialisé dans la stratégie carbone. Son nom fait référence à l'objectif pris par la France de diviser ses émissions de Gaz à Effet de Serre d'un « facteur 4 » à l'horizon de 2050. La mission de Carbone 4 est de faire évoluer la stratégie et le management des organisations pour créer des activités sobres en carbone, résilientes et créatrices de valeur (extrait du site www.carbone4.com). Fondateurs : Alain Grandjean et Jean-Pierre Jancovici.

Anthologie Climato-catastrophiste

Ci-après des extraits édifiants et des « quatrièmes de couverture » d'une sélection des « meilleurs » ouvrages des adeptes des sectes « climato-alarmistes ».

ROOSTERS OF THE APOCALYPSE : HOW THE JUNK SCIENCE OF GLOBAL WARMING NEARLY BANKRUPTED THE WESTERN WORLD



Ces coqs qui chantent l'apocalypse : comment la pseudo-science du réchauffement climatique a presque conduit le monde occidental à la faillite, Rael Jean Isaac, février 2012

« Au printemps 1856, les Xhosas, membres d'une tribu dans ce qui est aujourd'hui l'Afrique du Sud, ont détruit leur économie. Ils ont massacré leur bétail, un demi-million de têtes, bétail qu'ils traitaient normalement avec beaucoup de soin. Ils ont cessé de semer et détruit leurs réserves de céréales.

À la fin de 1857, 50 000 d'entre eux étaient morts de faim, un bon tiers de la population. Les Britanniques ont rassemblé dans des camps de travail les survivants de cette tribu naguère fort puissante, et des colons ont occupé le gros des terres.

Les Xhosas ont suivi les prophéties d'une fille de 15 ans qui avait promis que, s'ils détruisaient tout ce qu'ils avaient et se purifiaient ainsi d'ensorcellements (dont leurs propres inclinations mauvaises, et leur égoïsme), le monde redeviendrait tel qu'il était avant l'arrivée des blancs, les Britanniques fuiraient et les ancêtres Xhosas reviendraient en apportant avec eux en abondance bétail et céréales.

Si vous ressentez de la commisération pour ce peuple étrange qui a provoqué sa propre ruine sur la foi d'une prophétie millénariste, votre sentiment est fort déplacé. Le fondement de l'économie des Xhosas était le bétail. Ce qui irrigue notre économie est l'énergie.

Nous sommes en train d'étrangler notre propre alimentation en énergie sur la base de prophéties apocalyptiques aussi peu fondées que celles qui ont amené les Xhosas à s'immoler.

L'âge d'or promis aux Xhosas était celui d'avant l'arrivée des Britanniques. L'âge d'or qui nous est promis est selon l'expression de l'environnementaliste fameux David Brower, directeur du *Sierra Club* et alors directeur de *Friends of the Earth*, « *le retour aux conditions d'il y a plus de cent ans, quand au démarrage de la révolution industrielle nous avons commencé à employer de grandes quantité d'énergie à des outils avec lesquels nous avons commencé à détruire l'environnement* ».

Les mouvements apocalyptiques ont beaucoup en commun, quels que soient l'époque et le niveau d'éducation de leurs membres. Les prophètes qui créent de tels mouvements doivent provoquer une forte pression du public pour que les cercles

dirigeants les suivent. Mais lorsque ces cercles dirigeants ont adhéré aux prophéties, être croyant devient rentable et de plus en plus de gens ordinaires adhèrent à la croyance.

La clef du triomphe de la prophétesse Xhosa a été son oncle, un prédicateur, chaman et devin qui a convaincu les chefs et le chef des chefs, un nommé Sarhili de la justesse des prophéties.

Pour le réchauffement climatique nous voyons des politiciens tels que le leader Harry Reid[3] de la majorité démocrate du sénat des États-Unis (de 1999 à 2015 avec diverses interruptions), déclarer « *Le charbon nous rend malades ! Le pétrole nous rend malades ! C'est le réchauffement climatique, ça ruine notre économie, ça ruine notre monde* ». Et même des sociétés savantes telles que la Royal Society ou l'académie des sciences de Paris[4] suivent.

Et les médias se font l'écho des prophéties les plus apocalyptiques imaginées par le prophètes : le niveau des mers va monter de trois mètres et inonder Manhattan, les Pays-Bas, le Bangladesh, un arrêt de la circulation thermo-haline va plonger l'Europe dans un nouvel âge glaciaire, tempêtes et ouragans vont se multiplier, les ours blancs disparaître, la malaria se répandre partout[5]. Al Gore a une liste bien plus fournie... Nicholas Stern a prophétisé une guerre mondiale généralisée et le déplacement de centaines de millions voire de milliards de personnes.

Et l'acquiescement du gouvernement amène des scientifiques en mal de financement ou de notoriété à se précipiter : 107 milliards de dollars de crédits de recherche déversés de 1993 à 2010 par le gouvernement américain [et autant depuis] ont multiplié les croyants.

...Des glissements du vocabulaire permettent de perpétuer l'annonce de l'apocalypse même lorsque les faits démentent les prophéties[6]. Chez les Xhosas, avec la dégradation des conditions de survie alors que les ancêtres continuaient à ne pas revenir aux dates annoncées, on est passé d'explications telles que « *nous ne nous sommes pas assez purifiés, nous avons préservé quelques têtes de bétail* » à des actions punitives contre ceux qui avaient conservé du bétail. Le consensus, l'unanimité sont nécessaires à la réalisation des prophéties !

Le *réchauffement climatique* est devenu le *changement climatique* lorsque les températures ont, vers l'an 2000, cessé de croître malgré la poursuite d'une croissance monotone des teneurs de l'air en dioxyde de carbone. Aucun des supercalculateurs

---

[3] né en 1939, représentant du Nevada de 1983 à 1987, sénateur du Nevada depuis et encore candidat à sa réélection en 2016

[4] rapport de 2010 à Valérie Pécresse http://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/rapport261010.pdf

[5] voir slides 11 et 12 de Carbone 4

[6] L'annonce de l'apocalypse et du jugement dernier venait jadis et naguère de Révélations surnaturelles ou de l'analyse des Livres Révélés: les adventistes, instruits par un nommé Miller, attendaient le jugement dernier le 22 octobre 1844 ; ils avaient vendu tous leurs biens au profit de leur église ou secte et étaient allé sur des collines du nord de l'état de New York attendre le retour de Jésus ; d'où leur « *big disappointment* » de n'avoir rien vu en 1844 ; Miller a, en 1845, dit qu'en fait 1844 était le début de l'instruction du jugement dernier et non pas le début du jugement lui-même.

coûtant des millions de dollars ne l'avait prévu ! Dire « *climate change* » au lieu de « *global warming* » a supprimé cette difficulté...

Le sénateur Debbie Stabenow (démocrate Michigan) a eu cette formule pour couper court à toute discussion : « *Le changement climatique ce n'est seulement des températures qui grimpent. C'est aussi plus de volatilité* ».

Quoiqu'il arrive tsunamis, cyclones, tremblements de terre[7], tornades, inondations...c'est votre *empreinte carbone* qui en est la cause !

...

Dans la « *science post-normale* » le consensus remplace la science, ce sont les bureaucraties des gouvernements qui ont la vision et peuvent agir selon les recommandations des « scientifiques » que ces bureaucraties se choisissent et financent sur fonds publics.

Le réchauffement climatique n'est plus une théorie scientifique susceptible d'être invalidée [par des observations] mais, selon le livre[8] de Mike Hulme (professeur de changement climatique à la East Anglia University) est « *une ressource intellectuelle autour de laquelle nos identités collectives et personnelles et nos projets peuvent se former et se développer* »... l'idée du changement climatique est si « *plastique qu'elle peut servir à beaucoup de nos besoins psychologiques, éthiques et spirituels* »...

Les agences gouvernementales sont remplies d'activistes venus de groupes tels que *le Natural Ressource Defense Council, Friends of the Earth* et le *Sierra Clu*b...

AN INCONVENIENT JOURNEY



Livre semi-autobiographique. L'auteur[9], géographe et sociologue, a commencé, étudiant, par une étude universitaire sur la proposition faite début 2006 par le premier ministre suédois Göran Persson de remplacer en Suède le carburant par des « biofuels » produits en Suède. Il a ensuite étudié le *peak oil*, puis l'organisation institutionnelle du réchauffement climatique avec, depuis l'année géophysique internationale de 1957-58, la conférence organisée en 1963 par la *Conservation Foundation* de Laurance Rockfeller (1910-2004), le rapport sur l'environnement publié par la Maison Blanche fin 1965 où un chapitre annexe Y4 est consacré au *dioxyde de carbone cette pollution invisible*, rédigé par Roger Revelle (mentor de Al

---

[7] discours du président F. Hollande à l'AG des Nations Unies 28 sept. 2015 et discours à Manille le 26 fév. 2015… « *le GIEC est allé plus loin, en indiquant que si nous ne faisions rien, dans les prochaines années, ce n'est pas un réchauffement de la planète de 2 degrés que nous allons connaître d'ici la fin du siècle, mais de 3, 4, voire 5 degrés. Et avec des conséquences que l'on n'a pas besoin de forcer pour les décrire, nous les connaissons déjà : tsunamis, tremblements de terre, élévation du niveau de l'eau, atteinte inexorable à la biodiversité…* ». Nombre d'autres politiciens français ont tenu des propos très voisins.

[8] *Why we disagree about climate change*, Cambridge University Press, UK, 2009. Mike Hulme traite en réalité des désaccords sur la façon de combattre le changement climatique, entre les partisans de mécanismes de marché et ces écologistes fondamentalistes qui assurent que rien ne peut être fait avant l'abolition définitive du capitalisme.

[9] du suédois Jacob Nordangard, 2015, 108 pages ; coauteur de *Domedagsklockan* (l'horloge de l'apocalypse),Svenolof Karlsson, Jacob Nordangård, Marian Radetzki, med en introduktion av Hans Bergström Ekerlids förlag 2013 ISBN 9789187391224, 230 pages

Gore, selon ce dernier), la conférence sur l'environnement de l'ONU à Stockholm en 1972 et les conférences de Villach (Autriche) (1985) qui préfigurent les rapports de l'IPCC. Les participants à cette conférence, sont trois ans plus tard, devenus l'ossature permanente du GIEC, ses directeurs et rédacteurs.

Il a examiné le rôle des grands pétroliers des Rockfeller, de Robert O. Anderson[10] (*Friends of the Earth*) qui a assez tôt tonné contre le « *terrible montre du carbone* », de la Shell Oil qui en 1961 avait financé le démarrage de World Wildlife Fund (WWF), les liens de *Friends of the Earth* avec le Billionaire Club de Londres.

Le financement d'ONG est à voir à la lumière de la promotion d'un gouvernement supranational.[11]

Le financement par l'Union Européenne d'ONG environnementalistes « *pour développer et mettre en œuvre la politique de l'environnement de la Commission...* », ONG présentées ensuite comme « *les représentants de la société civile* » est un cas d'école.

L'auteur explore le rôle de son compatriote Anders Wijkman, membre du parlement européen, président du club de Rome et président de la commission parlementaire de GLOBE EU (*Global Legislators for a Balanced Environment*[12])

---

[10] Robert O. Anderson (1917-2007) CEO de ARCO (1966-1986) propriétaire de Atlantic Richfield devenu un géant de l'industrie pétrolière, découvreur des champs de pétrole en Alaska sur la « pente nord », propriétaire de ranchs, le plus grand propriétaire terrien des USA et du Brésil, et généreux donateur aux organisations environnementalistes

[11] William Engdahl, *Pétrole, une guerre d'un siècle : l'ordre mondial anglo-américain*, J C Godefroy, traduction de *A Century of War: Anglo-American Oil Politics and the New World Order*, Pluto, London, 2004, rev. ed., 303 p.,
résumé de l'éditeur : ... William Engdahl montre que l'économie des États-Unis repose sur un approvisionnement en pétrole bon marché et illimité et la suprématie du dollar sur les autres monnaies. Vous découvrirez comment le premier choc pétrolier fut une incroyable et cynique manipulation conçue par Henry Kissinger pour opérer un transfert planétaire de capitaux vers les banques de Londres et de New York, au prix de la ruine des pays du Tiers-monde... comment la géo- politique du pétrole est à l'origine de l'effondrement de l'Union soviétique, de l'éclatement de la Yougoslavie, et de l'arrivée au pouvoir puis de la chute des Talibans. Vous serez surpris d'apprendre comment, dans les années 1970, les mouvements écologistes anti-nucléaires financés par les grandes compagnies pétrolières, devinrent le cheval de bataille visant à entraver l'indépendance que l'énergie nucléaire aurait pu procurer à nombre d'Etats, afin de les maintenir dans l'orbite des pétroliers. Vous comprendrez enfin que la décision d'envahir l'Irak fut prise pour assurer l'hégémonie de la puissance anglo-américaine et le contrôle de l'économie mondiale pour les 50 ans à venir.
On rapprochera ces points de vue de ceux de Hong Bing Song https://en.wikipedia.org/wiki/Currency_Wars traduction française : « *La guerre des monnaies - La Chine et le nouvel ordre mondial* », 2013, Le retour aux sources ed. Ces ouvrages ont fait l'objet de critiques véhémentes.

[12] « *dont le but est de mettre en œuvre le développement durable et de créer des législations qui puissent être mises en œuvre mondialement à partir d'un niveau central et supranational* «
Un des ses présidents a été Lord Oxburgh CEO du producteur de biodiesels D1 oil plc et aussi président de la commission d'enquête sur le *climategate*, qui a blanchi les « climatologues » militants de la East Anglia University et leurs pratiques fort discutables pour ne pas dire plus: l'expression « ***hide the decline*** » trouvée dans l'un des mails sous la plume du directeur de la Climate Research Unit est devenue emblématique des manipulations perpétrées sur les données observées de façon à les mettre en harmonie avec la doctrine du réchauffement : il s'agit de cacher le ***déclin*** des températures !
voir http://www.lavoisier.com.au/articles/greenhouse-science/climate-change/climategate-emails.pdf pour les mails de 2009 et pour les mails rendus publics en 2011 http://di2.nu/foia/foia.pl
http://wattsupwiththat.com/2011/11/22/climategate-2-0/
http://www.forbes.com/sites/larrybell/2011/11/29/climategate-ii-more-smoking-guns-from-the-global-warming-establishment/#30dc64b3a6b3
http://www.wsj.com/articles/SB10001424052970204452104577059830626002226 cite la note de motivation de l'auteur de ces révélations : *Over 2.5 billion people live on less than $2 a day. Every day nearly 16,000 children die from hunger and related causes. One dollar can save a life. . . . Poverty is a death sentence. Nations must invest $37 trillion in energy technologies by 2030 to stabilize greenhouse gas emissions at sustainable levels. Today's decisions should be based on all the information we can get, not on "hiding the decline"*
http://www.globalwarming.org/2011/11/23/climategate-2-0-another-nail-in-kyotos-coffin/ donne quelques échantillons

organisation fondée en 1989 par Al Gore (vice président de 1993 à 2001) d'abord comme filiale du Think Tank *Congressionnal Insitute for the Future.*

L'*European Climate Foundation*[13] joint ses financements à ceux de la Commission, de l'état néerlandais et de Unilever. De façon classique, un client (une grande entreprise) manifeste son désir d'une législation qui lui soit favorable, des organisations activistes commencent des campagnes pour dénoncer un problème, des instituts de recherche fournissent les données qui confirment la gravité de la situation, voire l'urgence du problème, et les politiciens préparent le passage de la législation.

La collusion de Greenpeace et de Philips pour l'interdiction des lampes à incandescence, trop bon marché, les protestations de tel ou tel contre l'huile de palme... en sont des exemples.

L'auteur a aussi regardé le rôle de l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature, fortement financée par les Rockfeller) dont le président Ashok Khosla a avait été président du club de Rome, et membre actif de GLOBE.

L'horloge de l'apocalypse « *Trois minute avant minuit* » est le symbole du *Bulletin of the Atomic Scientists* Elle sert pour toutes sortes de catastrophes annoncées... et est le titre de son livre.

CONSPIRACY THEORY WITH JESSE VENTURA

Dans la même veine signalons *Conspiracy Theory with Jesse Ventura* une série de diffusée sur truTV de 2009 à 2012 2012, la troisième partie prévue pour 2013 n'a pas été diffusée.

Une des enquêtes porte sur le global warming :

http://www.jesseventura.net/conspiracy-theory/s01e03-global-warming/

http://www.disclose.tv/action/viewvideo/121562/Conspiracy_Theory_with_Jesse_Ventura_Global_Warming_FULL_LENGTH/

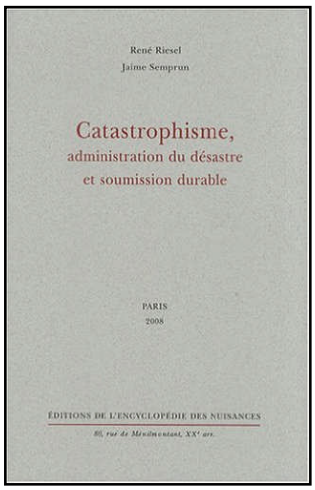
---

[13] on a aussi le Réseau Action Climat financé par les états en vue du sommet de Rio (1992) dont wikipedia nous dit : « La naissance du RAC-F intervient à la suite de trois événements déterminants :

- Le débat sur l'énergie lancé en 1994 par le Ministre Michel Barnier et confié à Jean-Pierre Souviron ouvre la discussion entre l'État et les ONG, menées en autre par Bertrand Charrier (Fondation Cousteau), Pierre Radanne (coopérative d'experts INESTENE), ou encore Benjamin Dessus (Global Chance), Gérard Savatier (ASDER), Pierre Samuel (Amis de la Terre). Les ONG publient alors un livre blanc collectif sur l'énergie et organisent un colloque au Sénat, à l'invitation des sénateurs Mélenchon et du sénateur Richert.
- Dans la négociation climatique, tenue à Berlin (1995) puis à Genève et à Bonn, les rares Français non gouvernementaux, dont Antoine Bonduelle et Hélène Connor, se joignent au Climate Network Europe de Bruxelles (CNE, devenu depuis CAN-Europe), pour critiquer les positions françaises dans la négociation climatique, alors en retrait sur les positions d'autres pays européens. Ce collectif est soutenu par les bureaux européens du WWF et de Greenpeace. Il organise avec ENDA-Dakar un atelier de formation et d'échange à la veille de la conférence de Kyoto (1997). Il participe aux évaluations indépendantes des politiques lancées au niveau européen par CNE.
- Les principaux réseaux d'ONG français (France Nature Environnement (FNE), Les Amis de la Terre, WWF, Greenpeace) sont à cette époque très affaiblis et apprécient la création d'un outil commun.
- FNE crée un poste conjoint avec le RAC-F, tandis que WWF, Greenpeace et les Amis de la Terre, membres du réseau climat international (CAN) s'appuient sur cette nouvelle structure indépendante des pouvoirs publics. Elle est aussi soutenue par l'association 4D, lancée à cette époque par Michel Mousel. … »

La mise en scène est celle d'une série mais les indications vérifiables sont toutes exactes. L'épisode documente entre autres le rôle de Maurice Strong (1929- 2015) fondateur de l'UNFCC et de l'IPCC-GIEC et promoteur d'un gouvernement mondial pour prévenir la catastrophe climatique...

CATASTROPHISME, ADMINISTRATION DU DÉSASTRE ET SOUMISSION DURABLE



L'auteur[14] analyse ces slogans qu'on nous rabâche sur « *l'urgence écologique, la sauvegarde de la planète, le futur de nos enfants, pour sauver l'humanité la planète et la biosphère* » et qui visent en fait à « *la soumission repentante à un collectivisme bureaucratique*[15] *pour la gestion citoyenne de la poubelle planétaire* » avec des « ***catastrophes calculées, extrapolées, sujets de scoops journalistiques, d'indignations citoyennes***... *Le totalitarisme* -des pays socialistes- *n'a lui-même jamais atteint la perfection policière qu'il visait et que sa propagande présentait toujours comme sur le point d'être réalisée après une dernière fournée d'exécutions...*

Le « demain il sera trop tard » des experts catastrophistes est la reprise de l'ancien prophétisme révolutionnaire.

L'écologisme récupère tout cela et y ajoute son ambition techno-bureaucratique. « Nous ou le chaos » disent les écolocrâtes et experts recyclés promoteurs d'un contrôle totalitaire exercé par leurs soins pour prendre de vitesse la catastrophe en marche. Les craintes affichées par les experts sont en réalité des ordres... La fabrique du consensus décore du nom de « prise de conscience écologique » la docilité à répéter ses slogans, ses injonctions et ses prescriptions; elle célèbre la naissance du consommateur rééduqué, de l'éco-citoyen...

...On a l'école du ***réchauffement,*** *l'école de* ***l'épuisement*** [des ressources], *l'école de* ***l'empoisonnement*** *avec une variété d'experts et de contre-experts lanceurs d'alertes de santé publique et l'école du* ***chaos*** *qui met l'accent sur la dislocation sociale et « géopolitique ».*

Cela fait quarante ans que de savants oracles nous annoncent que le temps presse qu'il ne reste que dix ans pour changer de cap[16]*... par la voix de ses rebondissants avatars* [des soixante-huitards] *antilibéraux, altermondialistes ou décroissants... formule identiquement la demande sociale de protection dans la catastrophe... La bureaucratisation avec ses immenses moyens de coercition et de falsification ... ».*

Les buts de ces propagandistes de la religion climatique ont été largement affirmés. Lester Brown (World Watch) déclarait en 1992 : « *La bataille pour sauver la planète va remplacer celle de l'idéologie comme générateur d'un nouvel ordre mondial* ».

---

[14] René Riesel avec Jaime Semprun *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Éditions de l'encyclopédie des nuisances, Paris 2008, 130 pages. L'auteur peut-être anarchiste –libertaire a une très bonne perception du travail de désinformation et de manipulation de ses anciens camarades convertis à l'urgence écologique.

[15] Pour des illustrations voir http://climateandcapitalism.com/?p=2936 et la librairie « éco-socialiste » http://astore.amazon.com/climaandcapit-20

[16] Voire trois ans pour J.M. Jancovici expert en empreintes carbone, propagandiste du « *Décarboner pour se sauver* » (Les Échos, 26 mai 2011 page 15), Geneviève Ferone : *2030 Le krach écologique* (2008) - J. M. Jancovici, Alain Grandjean *C'est maintenant ! : 3 ans pour sauver le monde* (Seuil, 2009)

Bibliographie sommaire

Les résumés bibliographiques qui suivent, classé par ordre alphabétique des auteurs, confirment ces formulations.

Une analyse sémantique même sommaire met en évidence des liens entre toutes ces prédications apocalyptiques et millénaristes visant au contrôle policier et bureaucratique, de toute la société, de toutes les sociétés sur tout le globe, par les soins de ces experts autoproclamés !

Évidement tous ces auteurs affirment l'accumulation du carbone anthropique dans l'air, malgré une durée de vie de quatre à cinq ans, et supposent l'existence d'un effet de serre « radiatif » jamais défini clairement et dont tous les essais d'explicitations sont contraires à la physique !

Tous se réclament de la « *science* » (en réalité une pseudoscience) du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources fantasmé, insistent et sur l'urgence qu'il y aurait à leur donner tous pouvoirs de réglementation et de contrôle, de façon très urgente, et sur l'irréversibilité supposée (à cause de la prétendue rémanence perpétuelle dans l'air des émissions anthropiques de carbone fossile !) de changements dont on n'a toujours pas vu le début, seulement des oscillations naturelles de dixièmes de degrés qui ne peuvent en aucune façon être pris pour des précurseurs d'évolutions de plusieurs degrés.

L'ADAPTATION DE LA FRANCE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE MONDIAL, ANTOINE BONDUELLE & JEAN JOUZEL, 82 PAGES ÉDITÉ PAR LE CESE ET LA DOCUMENTATION FRANÇAISE, MAI 2014

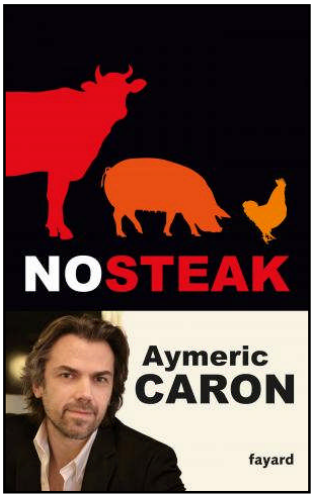


http://www.lecese.fr/travaux-publies/ladaptation-de-la-france-au-changement-climatique-mondial

Les changements climatiques sont en marche et leurs premiers effets sont déjà constatés. Sécheresses et canicules, précipitations extrêmes, montée du niveau des mers, affaiblissement des écosystèmes, émergence ou réémergence de maladies se font ou se feront sentir en Europe comme dans le reste du monde.

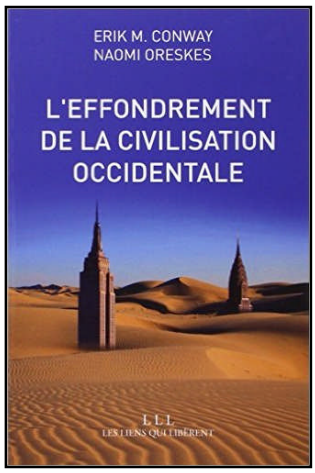
Tout en poursuivant leurs efforts d'atténuation des émissions de gaz à effet de serre, afin de limiter à +2°C le réchauffement global, les sociétés doivent s'adapter aux impacts présents et futurs. La France est particulièrement concernée en raison de sa géographie et de son exposition au risque, sur le continent comme dans ses outre-mer. Dans son avis, le CESE propose des solutions pour planifier efficacement les réponses aux menaces, identifier les systèmes d'arbitrages, assurer la cohérence entre les différents niveaux de décision et mieux orienter les efforts de recherche.

NO STEAK, AYMERIC CARON, JANVIER 2014



Bientôt, nous ne mangerons plus de viande. Nous cesserons de tuer des êtres vivants (60 milliards d'animaux chaque année) pour nous nourrir. En effet, en 2050, nous serons près de 10 milliards, et nos ressources en terres et en eau seront insuffisantes pour que le régime carné continue à progresser. Mais au-delà des raisons économiques et écologiques, la science tend à prouver que, contrairement à ce que nous avons longtemps cru, les animaux exploités sont des êtres sensibles, intelligents et sociaux. Dès lors, avons-nous encore le droit de les manger ? Pourquoi les chats et les chiens ont-ils un palace qui leur est dédié au Canada alors qu'en Chine ils peuvent finir au fond d'une casserole ? Pourquoi avons-nous choisi de consommer en priorité cochons, poulets et bœufs ? Comment ces animaux sont-ils produits ? Les végétariens vivent-ils plus longtemps que les carnivores ? Comment peut-on remplacer les protéines animales ? Aymeric Caron a mené l'enquête pour décrire, avec verve et humour, tous les aspects de notre étrange rapport à la viande.

L'EFFONDREMENT DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE, ERIK M. CONWAY & NAOMI ORESKES, AVRIL 2014



Si rien n'est fait, qu'adviendrait-il de l'humanité et de la planète à l'aube du XXIIème siècle ?

Deux des plus grands intellectuels aux U.S.A. se posent dans cet essai de prospective la question suivante : pourquoi restons-nous inactifs, alors que nous disposons d'informations scientifiques robustes sur le changement climatique et que nous savons quels terribles événements vont suivre ?

Foisonnant d'érudition, fruit d'un travail de prospective scientifique rigoureux, cet essai veut tenter de lutter contre les obscurantismes intéressés et se veut être un cri d'alarme indispensable pour la sauvegarde de l'humanité et de la planète.

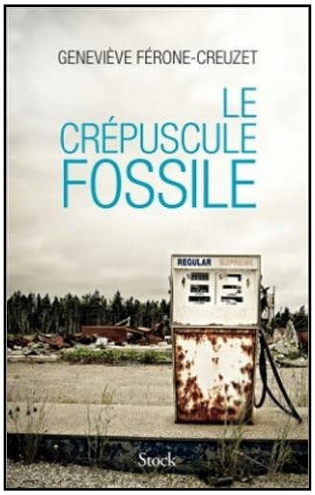
2020 : LE KRACH ÉCOLOGIQUE, GENEVIÈVE FÉRONE



Le krach écologique aura lieu en 2030 ! Le front climatique, le front énergétique, le front de la croissance et le front démographique vont se télescoper exactement à la même date. Le changement climatique est une dérive sans retour. Qui en est le premier responsable ? Notre consommation d'énergies fossiles, dont le pétrole, qui provoque l'émission de gaz à effet de serre. Geneviève Ferone pose dans cet essai clair et tranché une série de questions économiquement incorrectes. Comment nous orienter au plus vite vers des énergies propres et renouvelables ? Aurons-

nous le temps de les financer et les développer à une échelle industrielle pour couvrir les besoins en énergie de 7 milliards de personnes en 2030 ? Faut-il généraliser la taxe carbone ? Comment faire basculer des géants économiques tels que l'Inde et la Chine, dont les intérêts sont divergents des nôtres, vers une nouvelle gouvernance ? Faut-il attendre une quelconque aide de la décroissance ? La foi dans le progrès technologique nous sauvera-t-elle ?

LE CRÉPUSCULE FOSSILE , GENEVIÈVE FÉRONE-CREUZET, NOVEMBRE 2015

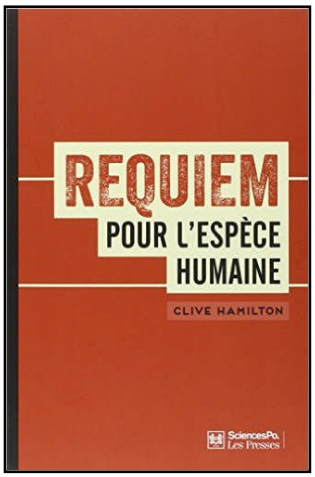


De quoi fossile est-il le nom ? D'une source d'énergie, d'une civilisation, d'un modèle économique, d'un système de valeurs ?

Parmi les énergies fossiles, le pétrole a été le maître de tous les arbitrages géopolitiques, économiques et financiers, au point de créer une nouvelle civilisation : la civilisation fossile, dominée par une nouvelle race de seigneurs. Cette civilisation est entrée dans un crépuscule, un long crépuscule flamboyant dans lequel ces élites, relayées par des lobbys influents, confites dans leur toute puissance, tentent encore de ranimer la flamme d'une croissance éternelle. Quel paradoxe : eux qui ont tant contribué à l'accélération de l'histoire humaine, prenant des risques inconsidérés, sont aujourd'hui à la tête des forces conservatrices uniquement focalisées sur la préservation de leur rente.

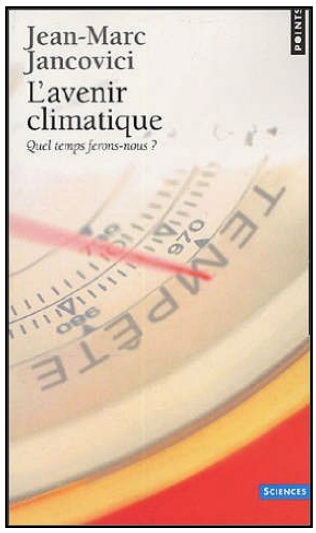
Comment dès lors lutter contre ces forces adverses et faire émerger une conception nouvelle du bien commun ? Un nouveau modèle de civilisation post-fossile ?

REQUIEM POUR L'ESPÈCE HUMAINE : FAIRE FACE À LA RÉALITÉ DU CHANGEMENT CLIMATIQUE, CLIVE HAMILTON, JACQUES TREINER & FRANÇOISE GICQUEL (TRADUCTION), OCTOBRE 2013



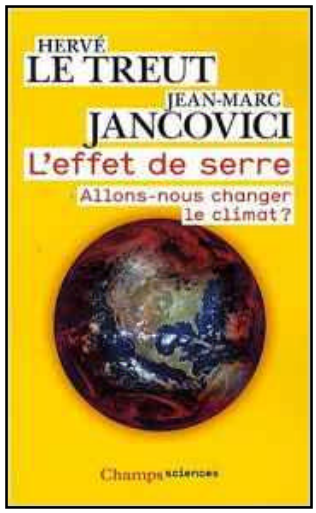
Le monde est en train de basculer dans un avenir hostile. Notre obstination à tirer profit de la planète au-delà des limites supportables par son écosystème a déclenché des effets indirects si dramatiques que la crise climatique menace désormais notre existence. Nous avons nié cette réalité. Nous avons ignoré ou accueilli avec lassitude les signaux d'alarme des climatologues, refusé de remettre en cause le dogme de la croissance et l'obsession consumériste. Nous devons maintenant en mesurer les conséquences pour le XXIe siècle et agir afin de tirer le meilleur parti de l'inéluctable. Un propos courageux, un livre d'utilité publique.

L'Avenir climatique : Quel temps ferons-nous ?
Jean-Marc Jancovici, février 2005



Seuls les amateurs de paradoxe et les ennemis du principe de précaution persistent désormais à mettre en doute la réalité du réchauffement climatique. Si l'on est loin de pouvoir évaluer précisément toutes les conséquences de ce phénomène planétaire, on est plus loin encore de sa prise en compte aux plans économique et politique. De radicales réévaluations sont pourtant à prévoir dans les secteurs de l'énergie et des transports, et comme dans nos comportements quotidiens, qui contribuent à l'émission de ces « gaz à effet de serre » qui dérèglent le climat - le vrai problème étant que, même si des réductions drastiques étaient décidées aujourd'hui, leur effet ne se ferait sentir que dans plusieurs dizaines d'années... Du « coût climatique » de la consommation des fraises hors-saison à la viabilité économique du tout-nucléaire, ce livre clair et documenté est à la fois un état des lieux précis, une liste des actions politiques à entreprendre d'urgence et un guide de savoir-vivre dans un monde en pleine mutation climatique

L'effet de serre : Allons-nous changer le climat ?
Hervé Le Treut , Jean-Marc Jancovici, mars 2009

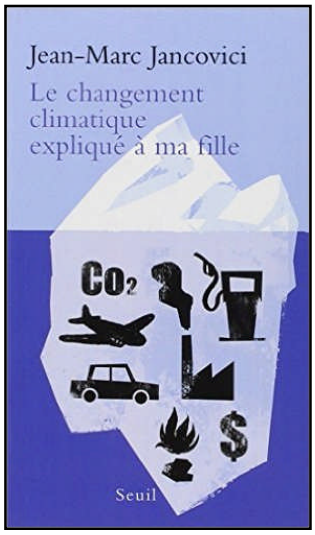


Depuis l'apparition de la vie, l'homme est la première espèce en mesure de bouleverser les conditions climatiques régnant sur la Terre. D'ici moins d'un siècle, l'augmentation de l'effet de serre, conséquence d'un usage croissant de l'énergie, est susceptible de provoquer un réchauffement sans précédent de notre planète.

Mais qu'est-ce que l'effet de serre ? Quelles sont les activités émettrices de gaz à effet de serre ? Les prévisions sont-elles fiables ? Est-il possible d'estimer les conséquences de ce changement climatique et de gérer les risques encourus ? Et enfin, que faire si nous jugeons cette évolution inacceptable et si nous voulons décider de notre avenir ? Projetés au cœur d'un débat de société d'une ampleur inédite, les chercheurs sont partagés entre une nécessaire prudence, la science n'ayant pas encore de réponse évidente aux problèmes qu'elle soulève, et un sentiment d'urgence, car pour modérer une évolution déjà largement inéluctable, aux impacts considérables, c'est dès à présent qu'il faut agir. Jusqu'où allons-nous changer le climat ?

Le changement climatique expliqué à ma fille
Jean-Marc Jancovici, janvier 2009

Voilà un petit livre qui va à coup sûr passionner les adolescents. Pas seulement parce qu'il propose un état des lieux parfaitement clair de la planète -ce qu'ils ne trouvent pas encore à l'école ni dans les médias-, mais surtout parce que la nécessaire

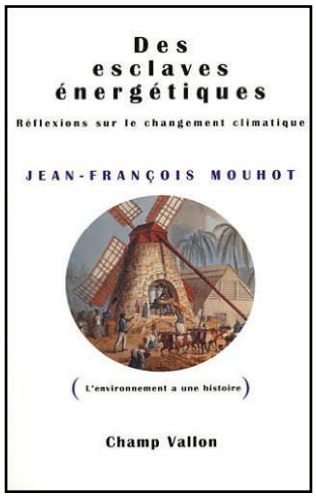


révolution des modes de pensée les concerne au premier chef. La raréfaction du pétrole et le réchauffement climatique vont tout changer: habitat. transports, alimentation, métiers. façons de vivre et de consommer. Catastrophe écologique puis sociale ? Si rien n'est fait, assurément. Mais aussi merveilleuse occasion de libérer sa créativité et son imagination, et de réfléchir en toute connaissance de cause à son métier de demain. Les « drogués du pétrole » que sont les parents d'aujourd'hui auront-ils des enfants plus clairvoyants et plus sages ? Ce livre peut y contribuer.



C'EST MAINTENANT ! : 3 ANS POUR SAUVER LE MONDE
JEAN-MARC JANCOVICI, ALAIN GRANDJEAN, MARS 2010

Il n'est plus temps de tergiverser. Les problèmes de l'énergie et du climat requièrent des mesures urgentes et fermes sinon à l'échelle planétaire, du moins à l'échelle européenne : « décarbonisation » de l'industrie, réaménagement du territoire, des transports et du travail, abandon des outils économiques obsolètes et de l'obsession du court terme en matière politique et financière... C'est maintenant ! Un livre essentiel pour bâtir le monde de demain. Cette édition mise à jour intègre les résultats de la conférence de Copenhague.



DES ESCLAVES ÉNERGÉTIQUES: RÉFLEXIONS SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE , JEAN-MARC JANCOVICI (PRÉFACE)
JEAN-FRANÇOIS MOUHOT, SEPTEMBRE 2011

Ce livre explore les liens historiques et les similarités entre esclavage et utilisation contemporaine des énergies fossiles et montre comment l'histoire peut nous aider à lutter contre le changement climatique. Il décrit d'abord le rôle moteur de la traite dans l'industrialisation au XVIIIe siècle en Grande-Bretagne, puis explique comment l'abolition de l'esclavage peut être pensée en lien avec l'industrialisation. En multipliant les bras « virtuels » des nouveaux esclaves énergétiques que sont les machines ont en effet progressivement rendu moins nécessaire le recours au travail forcé. L'ouvrage explore ensuite les similarités troublantes entre l'utilisation des énergies fossiles aujourd'hui et l'emploi de la main-d'œuvre servile hier, et les méthodes utilisées par les abolitionnistes pour parvenir à faire interdire la traite et l'esclavage. Ces méthodes peuvent encore inspirer aujourd'hui l'action politique pour décarboner la société.

« *Un livre brillant en même temps que profondément troublant, fondé sur une série de comparaisons extrêmement perspicaces et imaginatives entre esclavage et énergies fossiles. Les conclusions sont tout autant convaincantes qu'inquiétantes* » - David Brion Davis, Université de Yale.

CHANGER LE MONDE: TOUT UN PROGRAMME !
JEAN-MARC JANCOVICI, MAI 2011



L'énergie procède de la transformation de la matière. L'économie n'étant rien d'autre qu'une machine à transformer des ressources, nos sociétés industrielles sont de plus en plus gourmandes en énergie, alors même que les stocks susceptibles de leur en fournir, que ce soit du charbon, du pétrole ou de l'uranium, diminuent inexorablement.

Partant de ce constat, Jean-Marc Jancovici montre que les espoirs placés par nos gouvernants dans la reprise de la croissance sont illusoires et dangereux : dans une économie monde qui dépend des énergies fossiles, plus vite la croissance repartira, plus vite arrivera le prochain choc pétrolier qui la tuera à nouveau.

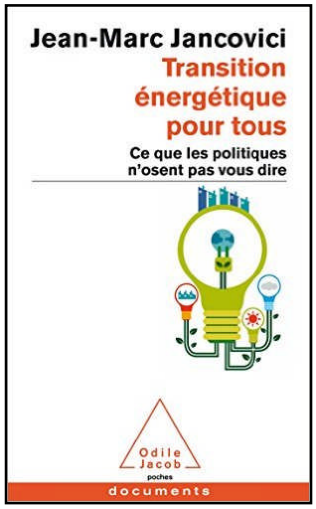
Il faut sortir de cette spirale infernale. L'éolien, le solaire seraient-ils une solution ? Billevesées, démontre J.-M. Jancovici : leur coût est astronomique et leur contribution actuelle, insignifiante. Le nucléaire, alors ? C'est souvent une excellente formule de transition, qu'il faut perfectionner et développer.

Mais surtout, il faut un nouveau projet de société, tout entier tourné vers une économie « décarbonée ». Un tel projet touchera à tout : nos métiers, notre habitat, notre système de soins, notre agriculture, notre alimentation, notre mobilité, notre lieu de vacances, notre armée et notre diplomatie, la consolidation de l'Europe, les procédés industriels, la productivité du travail et la gestion des retraites…

Pour éviter l'impasse, chacun de ces compartiments de la société doit être libéré au plus vite de sa dépendance au carbone, et J.-M. Jancovici propose des pistes concrètes pour y parvenir.

Tout un programme, certes, mais prendre la contrainte carbone à bras le corps n'est pas une option, écrit-il. Si nous ne faisons pas le premier pas, c'est elle qui choisira la forme de l'étreinte !

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE POUR TOUS :
CE QUE LES POLITIQUES N'OSENT PAS VOUS DIRE
JEAN-MARC JANCOVICIN, AVRIL 2013
(LIVRE ORIGINELLEMENT PUBLIÉ SOUS LE TITRE :
CHANGER LE MONDE. TOUT UN PROGRAMME !)



L'énergie actionne chacun des rouages de notre économie. Alors que la demande va croissant, on sait que les stocks d'énergie (charbon, pétrole ou uranium), diminuent inexorablement. Pourtant, personne ne souhaite tirer les conséquences de cette étroite collusion entre énergie et économie : nos gouvernants préfèrent continuer à invoquer une illusoire croissance, en se cachant que plus vite la croissance repartira, plus vite arrivera le prochain choc pétrolier qui la tuera à

nouveau. Comment sortir de cette spirale infernale ? Au-delà des remèdes apportés par la nécessaire transition énergétique qui réduira notre dépendance énergétique, il faut élaborer un projet de société raisonnable et énergétiquement vertueux, tout entier tourné vers une économie « décarbonée ». Ce petit livre montre la marche à suivre.

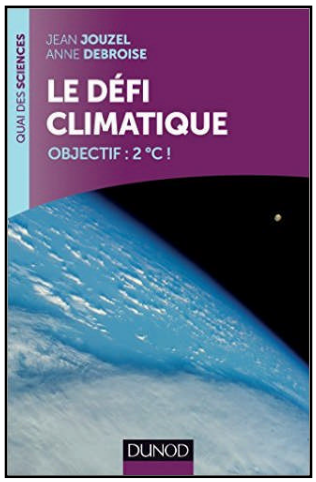
Jean-Marc Jancovici est ingénieur de l'École polytechnique, consultant, enseignant et chroniqueur. En 2007, il a collaboré à l'élaboration du Pacte écologique de la Fondation Nicolas Hulot. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont *Le Plein*, s'il vous plaît ! La solution au problème de l'énergie, avec Alain Grandjean (Seuil, 2006), *Le Changement climatique expliqué à ma fille* (Seuil, 2009) et *C'est maintenant ! Trois ans pour sauver le monde*, avec Alain Grandjean (Seuil, 2009).

DORMEZ TRANQUILLES JUSQU'EN 2100
JEAN-MARC JANCOVICI, NOVEMBRE 2015



Qu'est-ce qu'on oublie souvent quand on analyse la situation du monde ? Les ressources énergétiques. Elles sont non seulement le nerf de la guerre, mais aussi celui de l'économie et de l'écologie. La méconnaissance de leur importance cruciale a incité Jean-Marc Jancovici à exposer la face «énergétique» des grands thèmes qui font de façon récurrente la une de l'actualité. Si vous pensez que l'extrémisme politique n'a aucun rapport avec notre addiction au pétrole, que le changement climatique attendra avant de se manifester vraiment, que le nucléaire n'est pas écologique, que l'Allemagne est un exemple à suivre en matière de transition et que la croissance économique reviendra nécessairement pour financer ce qu'il faudra entreprendre, ce livre va vous surprendre et vous faire découvrir la face cachée d'une actualité trop consensuelle pour être écologiquement honnête.

LE DÉFI CLIMATIQUE : OBJECTIF : +2 DEGRÉS C !
JEAN JOUZEL, ANNE DEBROISE, 2014 - 256 PAGES



Tous les pays y ont souscrit mais tiendront-ils l'objectif d'un réchauffement climatique qui, à long terme, ne dépasserait pas 2 °C ?

D'année en année, la question du climat est devenue omniprésente, s'imposant dans les débats de société.

Ce livre, rédigé par un climatologue et une journaliste scientifique, à jour du 5ème rapport du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) publié en 2013-2014, fait la synthèse des connaissances actuelles sur les évolutions passée et à venir du climat.

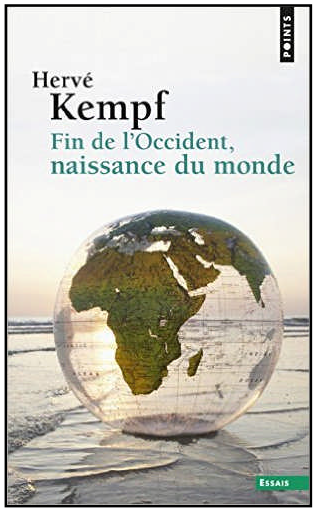
Sans oblitérer l'ampleur du défi, l'urgence de l'action ni les résistances, les auteurs mettent en valeur les efforts des nations pour limiter l'effet de serre. Les

comportements évoluent, certes lentement, mais ces changements témoignent d'une véritable et durable prise de conscience.

Sommaire :

- *Prologue.*
- *Le temps des certitudes :* Le réchauffement est sans équivoque. Un regard vers le passé. Les leçons de l'histoire. Un réchauffement d'origine humaine.
- *Les prévisions pour demain :* Comment envisager l'avenir. Un climat modifié. Des surprises en attente. Nature sous influence. L'impact sur la société.
- *Construire notre avenir* : les moyens de l'action.

Fin de l'Occident, naissance du monde
Hervé Kempf, janvier 2013



Cessons de nous raconter des histoires sur « la crise » ! Et regardons de face le cœur du problème qui se pose à la société humaine en ce début du XXIe siècle : les contraintes écologiques interdisent que le niveau de vie occidental se généralise à l'échelle du monde. Il devra donc baisser pour que chacun ait sa juste part. Autrement dit, l'appauvrissement matériel de l'Occident est inéluctable. Comment allons-nous vivre cette mutation : en changeant nos sociétés pour nous adapter au mieux à ce nouveau monde, ou en nous opposant au sens de l'histoire, au prix d'un déchaînement de la violence ? Déjà en cours de traduction dans plusieurs langues, ce récit phosphorescent d'idées originales prend comme fil conducteur les tribulations de l'humanité depuis son apparition sur terre. Captivant et à rebours du discours dominant, il nous invite à une dérangeante lucidité. Mais ce livre est également habité par un optimisme communicatif : oui, un nouveau monde est possible.

Pour sauver la planète, sortez du capitalisme
Hervé Kempf, janvier 2014



Un autre monde est possible, il est indispensable, il est à notre portée. Le capitalisme, après un règne de deux cents ans, s'est métamorphosé en entrant dans une phase mortifère : il génère tout à la fois une crise économique majeure et une crise écologique d'ampleur historique. Pour sauver la planète, il faut sortir du capitalisme, en reconstruisant une société où l'économie n'est pas reine mais outil, où la coopération l'emporte sur la compétition, où le bien commun prévaut sur le profit. Dans un récit original, l'auteur explique comment le capitalisme a changé de régime depuis les années 1980 et a réussi à imposer son modèle individualiste de comportement, marginalisant les logiques collectives. Pour en sortir, il faut prioritairement se défaire de ce conditionnement psychique. L'oligarchie cherche à détourner l'attention d'un public de plus en plus conscient du désastre imminent en lui faisant croire que la

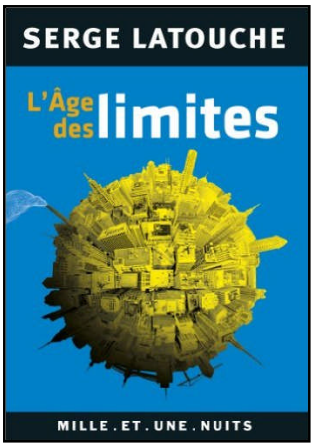
technologie pourrait surmonter l'obstacle. Cette illusion ne vise qu'à perpétuer le système de domination en vigueur. Comme l'illustre la démonstration ancrée dans la réalité et animée de nombreux reportages, l'avenir n'est pas dans la technologie, mais dans un nouvel agencement des relations sociales. Ce qui fera pencher la balance, c'est la force et la vitesse avec lesquelles nous saurons retrouver l'exigence de la solidarité.

Comment les riches détruisent la planète
Hervé Kempf, janvier 2014



Pour la première fois dans notre histoire, le dynamisme de l'espèce humaine se heurte aux limites de la biosphère. Nous devons relever le défi, magnifique mais redoutable, d'orienter différemment l'énergie humaine. Or une classe dirigeante cupide fait obstacle à ce changement de cap. Elle n'est animée d'aucun idéal, ne délivre aucune parole mobilisatrice et prétend que la seule voie possible est celle qui accroît toujours plus la richesse. Cette représentation du monde est aveugle. Elle sous-estime la gravité de l'empoisonnement de la biosphère et consent à dilapider les chances de survie des générations futures. Pour l'auteur de ces pages incisives, on ne résoudra pas la crise écologique sans s'attaquer à la crise sociale. Elles sont intimement liées. Ce sont aujourd'hui les riches qui menacent la planète.

L'âge des limites Serge Latouche :, novembre 2012



Au début des années 1930, lorsque Paul Valéry écrit l'une de ses plus fameuses phrases, « Le temps du monde fini commence », il constate que le temps de l'aventure, des découvertes des nouveaux continents et de leur conquête est terminé. Aujourd'hui, son expression « monde fini » nous renvoie à l'épuisement du monde, tout d'abord de son sol et de ses richesses minières et pétrolifères, à la pollution des eaux, de l'océan, de l'air... L'exploitation totale de notre biosphère ne peut plus être que l'annonce de la fin du monde. Si nous voulons éviter la catastrophe, il convient de rompre avec le projet de développement illimité que porte l'Occident et d'entrer dans une nouvelle ère : l'Âge des limites. Serge Latouche montre comment le processus qui conduit à toujours repousser les limites se manifeste dans tous les domaines (non seulement économique et écologique, mais aussi politique et moral). Serge Latouche, Professeur émérite d'économie à l'Université d'Orsay, objecteur de croissance, est notamment l'auteur du Pari de la décroissance (Fayard) et de Pour une société d'abondance frugale (Mille et une nuits).

Le pari de la décroissance, Serge Latouche, septembre 2010

Professeur émérite de l'Université de Paris Sud (Orsay), Serge Latouche est notamment spécialiste des rapports Nord-Sud et d'une réflexion sur les principaux concepts économiques. Il est l'un des animateurs du MAUSS (Mouvement anti-utilitaire dans les sciences sociales).

Plus récemment, il a participé à la fondation de la revue ENTROPIA, revue d'étude théorique et politique de la décroissance.



Caricaturée par ses adversaires en une régression économique et sociale radicale, la décroissance se veut au contraire une perspective d'avenir pour y échapper : celle d'un refus du gaspillage des ressources naturelles, d'une prise en compte de leurs limites qui rendent d'ores et déjà impossible la généralisation à toute la planète du mode de vie occidental. Aussi exige-t-elle un changement radical de paradigme, ce que l'auteur appelle une société de décroissance. Une telle société donnerait un autre sens à la production et à la consommation, réorientant les arbitrages politiques, relocalisant l'économie, limitant les échanges dispendieux mais stimulant la convivialité. Cet appel à la décroissance, qui rencontre de nombreux échos depuis que la crise planétaire a éclaté et que les menaces sur l'environnement se précisent, est aussi un appel à l'imagination.

ÉCOSOCIALISME : L'ALTERNATIVE RADICALE À LA CATASTROPHE ÉCOLOGIQUE CAPITALISTE MICHAEL LÖWY[17], JUIN 2011



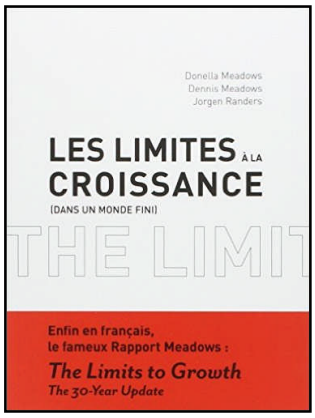
Qu'est-ce que l'écosocialisme ? Il s'agit d'un courant de pensée et d'action écologique qui fait siens les acquis fondamentaux du marxisme, tout en le débarrassant de ses scories productivistes.

La logique capitaliste du marché et du profit, de même que celle de l'autoritarisme bureaucratique de feu le «socialisme réel», est incompatible avec les exigences de sauvegarde de l'environnement. Les écosocialistes critiquent les impasses actuelles de l'écologie politique, qui ne met pas en question le pouvoir du capital.

L'écosocialisme est donc une proposition radicale qui vise non seulement à une transformation des rapports de production, de l'appareil productif et des modèles de consommation dominants, mais aussi à créer un nouveau paradigme de civilisation, en rupture avec les fondements de la civilisation capitaliste/industrielle occidentale moderne. Michael Löwy nous présente les idées de ceux qui souhaitent que « la valeur d'échange soit remplacée par la valeur d'usage », et que « la production soit organisée en fonction des besoins sociaux et des exigences de la protection de l'environnement ».

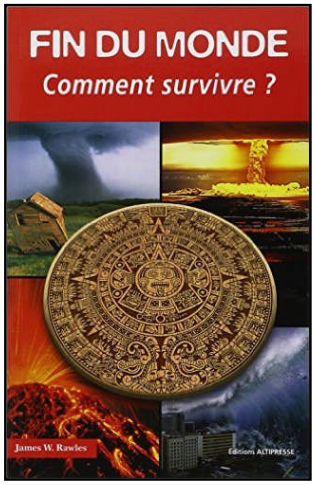
[17] Michael Löwy est né au Brésil (1938) et vit à Paris depuis 1969. Il est directeur de recherche émérite au CNRS. Parmi ses ouvrages : *La Guerre des dieux, religion et politique en Amérique latine* (Éditions du Félin, 2000) et *Walter Benjamin. Avertissement d'incendie* (PUF, 2001). Il a coécrit *Che Guevara, une braise qui brûle encore* avec Olivier Besancenot (Mille et une nuits, 2007).

Les Limites à la croissance (dans un monde fini)
Donella Meadows, Jorgen Randers



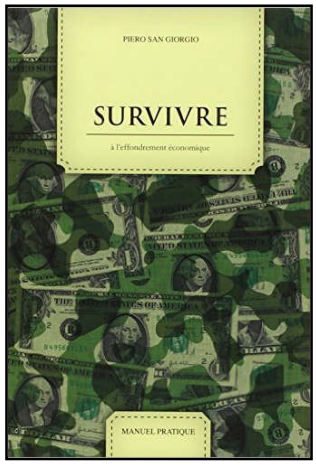
En 1972, quatre jeunes scientifiques du MIT rédigent à la demande du Club de Rome un rapport qu'ils intitulent *The Limits to Growth*. Celui-ci va choquer le monde et devenir un best-seller international. Pour la première fois, leur recherche établit les conséquences dramatiques sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. En 1972, la problématique centrale du livre était « *comment éviter le dépassement* ». En 2004, dans l'édition augmentée et enrichie, l'enjeu est désormais : « *comment procéder pour que nos activités ralentissent et puissent tenir dans les limites de la planète* ».

Fin de Monde : Comment survivre ?
James Wesley Rawles, Antony Angrand (Traduction)
2012



Vous tenez entre vos mains le guide qui vous préparera aux pires catastrophes : crise économique mondiale, pandémie, guerre nucléaire, attaque terroriste majeure, bouleversements naturels épouvantables... Il vous faudra alors vous débrouiller seul, en utilisant des moyens auxquels vous n'avez jamais pensé : Où trouverez-vous de l'eau ? Comment communiquerez-vous avec votre famille loin de vous ? Comment vous chaufferez-vous ? Que mettrez-vous dans le réservoir de votre voiture ? Comment vous soignerez-vous ? De quoi aurez-vous besoin pour assurer la survie de ceux qui vous sont chers ? L'objet de ce livre est de vous entraîner à affronter le pire, mais les recommandations de James Wesley Rawles peuvent être mises en pratique au quotidien. Les techniques qu'il préconise sont applicables dans toutes les situations économiques, en particulier aujourd'hui où le pouvoir d'achat des Français a diminué et où la période des « Trente Glorieuses » n'est plus qu'un lointain souvenir.

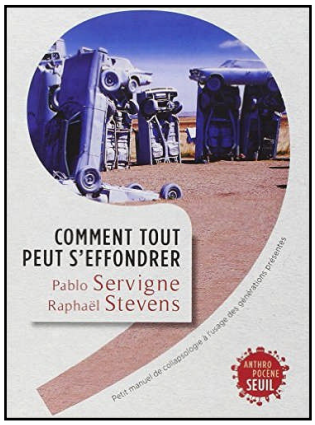
Survivre à l'effondrement économique
Piero San Giorgio (préface de Michel Drac)
octobre 2011



Dans « *Survivre à l'effondrement économique* », Piero San Giorgio dresse un réquisitoire démontrant l'effondrement économique inéluctable de nos sociétés. En effet, la raréfaction des ressources (pétrole, matières premières, eau douce, etc.) s'accélère depuis quelques années et ne peut conduire, selon l'auteur, qu'à des conflits entre grandes puissances pour capter les ressources encore disponibles, et conduira certainement les personnes au sein d'une même société à se piller les uns les autres. Il existe une solution pour se protéger

et protéger sa famille contre les pénuries à venir : créer sa BAD (Base Autonome Durable) et stocker en quantité les produits de première nécessité. Ce livre en deux partie est d'abord un traité économique montrant de façon implacable que nous avons déjà dépassé le « pic de tout ». Ensuite, dans la deuxième partie, l'auteur développe un manuel pratique pour installer une BAD - un lieu de survie autonome en énergie et en approvisionnement d'eau douce, pouvant produire les denrées de base nécessaires à l'alimentation familiale

COMMENT TOUT PEUT S'EFFONDRER : PETIT MANUEL DE COLLAPSOLOGIE À L'USAGE DES GÉNÉRATIONS PRÉSENTES
PABLO SERVIGNE, RAPHAËL STEVENS, AVRIL 2015



Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Que faut-il penser de ces sombres prédictions ? Pourquoi est-il devenu si difficile d'éviter un tel scénario ?

Dans ce livre, Pablo Servigne et Raphaël Stevens décortiquent les ressorts d'un possible effondrement et proposent un tour d'horizon interdisciplinaire de ce sujet fort inconfortable qu'ils nomment la « collapsologie ». En mettant des mots sur des intuitions partagées par beaucoup d'entre nous, ce livre redonne de l'intelligibilité aux phénomènes de « crises » que nous vivons, et surtout, redonne du sens à notre époque. Car aujourd'hui, l'utopie a changé de camp : est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, c'est le début de son avenir. Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre...